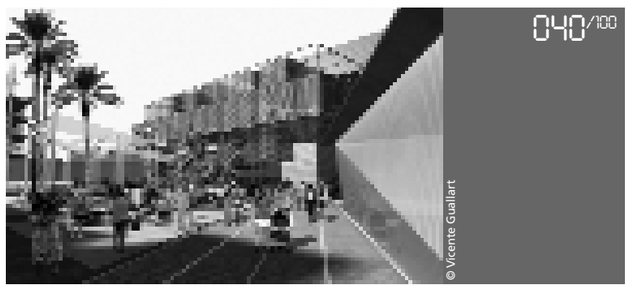
FAIRE HABITER DANS L'URBAIN

La troisième séquence d'E-W / N-S multiplie les projets présentés afin de mettre en parallèle différentes conceptions de l'architecture actuellement à l'œuvre dans les agences.
Un nombre croissant d'architectes, de jeunes agences aux équipes souvent transdisciplinaires, considère les tâches et responsabilités de leur profession comme débutant par l'observation et la compréhension des modes de vie et des raisons économiques, sociales, politiques qui les induisent. Ils se montrent soucieux de comprendre les raisons des importants mouvements de population, la direction de ces flux, les lieux de chute que les errants choisissent dans les villes pour se stabiliser, l'organisation sociale qui se développe dans ces *quartiers* repérés comme éventuellement moins hostiles que d'autres à leur installation...
Chez ces jeunes concepteurs se décèle aussi un intérêt pour pratiquer ce qu'on pourrait appeler un *art du décalage*. En s'investissant par le biais de recherches ou en s'insérant dans des programmes d'aides internationaux sur les camps de réfugiés par exemple, ils pressentent que travailler sur la ville ou l'urbain (peu importe ici la terminologie adoptée) ne peut se limiter aux cadres définis par la législation, la planification comme cela se réalise actuellement dans les pays européens.
Ces prévisions, qui bien sûr vont dans le sens de la recherche d'un mieux-être, d'une amélioration de services, d'une plus grande opérationnalité, mais interdisent tout surgissement imprévu dans l'urbanité, ne disent peut-être plus grand-chose sur l'essence même de la ville ou de sa complexité, plus rien certainement (ou très peu) de son immatérialité. Quant aux habitants de ces villes bien gérées, adeptes de la bonne gouvernance, leur imaginaire sur leur propre capacité à faire la Cité s'effrite dans le cocon moelleux de leur économie touristique. En se demandant comment les pauvres se *débrouillent* individuellement ou dans le destin massifié de leur fuite, les architectes adoptent une posture qui sans doute informe sur les spécificités d'une partie de leur génération. Celle de revendiquer que le rôle de l'architecte est de faire habiter l'homme avec des solutions adaptables au plus grand nombre, applicables à différents programmes, lesquelles résideraient potentiellement en germe dans les modes de vie que ces populations développent en parvenant à survivre. Les camps de réfugiés à cet égard sont édifiants. Le savoir-faire des ONG pour créer, en quelques jours, une *ville close* dit la limite de leurs interventions pourtant essentielles. Car comment ne pas être frappé par cette clôture difficilement franchissable par les réfugiés sans faire de rapprochements avec les remparts que les *gated communities* érigent pour se protéger du (ou s'inventer un) danger extérieur ?
La production de ces agences semble donc se penser à partir d'une observation fine et de la reconnaissance d'une intelligence urbaine en œuvre chez les déshérités. De ce regard porté, les architectes exercent leur habileté pour optimiser la qualité des conditions d'habitat. De cette façon de penser et d'agir, c'est toute la relation maître d'ouvrage à maître d'œuvre qui est en train d'évoluer. Partant d'un constat d'un besoin, les architectes précèdent la formulation d'une commande.
Mais l'architecture est aussi un domaine où l'inventivité se déploie par les systèmes constructifs. Là aussi, avant de concevoir, on observe et notamment, tout ce qui provient de l'autoconstruction et de l'autogestion. Mais certains architectes vont plus loin dans leurs recherches et proposent une architecture adaptée au contexte économique mondialisé.
De ce travail sortiront peut-être, à moyen terme de nouvelles tendances architecturales fortes et qui entérineront le fait que de nouveaux cadres d'exercice de la profession ont émergés avec l'exploration et la connaissance de la condition urbaine à travers le monde. Tout ceci constitue en grande partie les raisons qui se sont imposées à arc en rêve centre d'architecture en menant cette investigation.
L'architecture est plurielle et on ne saurait la restreindre à ces phénomènes. Comme dans les séquences précédentes, E-W / N-S 3 expose des projets d'architectes dont la place sur la scène internationale dit combien l'inventivité architecturale ne peut s'imaginer sans œuvres inspirées pour nourrir les débats. Car chacun de ces projets, souvent ambitieux dans les réponses aux questions posées, disent également une part de notre monde. Leur présence dans l'exposition rappelle que les démarches, les réflexions s'inscrivent aussi dans les pas de nos prédécesseurs (pour les suivre ou pour aller à leur encontre) et sont porteurs d'une vision. Beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs aujourd'hui considérés comme futuristes tant est longue la diffusion des pensées anticipatrices, à l'ensemble des sociétés.

Le programme d'exposition et de rencontres Est-Ouest / Nord-Sud présente l'architecture dans sa vocation essentielle, *faire habiter l'homme,* et place encore et toujours la création au coeur des grandes questions du devenir des sociétés humaines, qui travaillent le monde.
Les formes de vie développées par des populations dans des conditions extrêmes, instruisent la recherche de nouveaux modes de conception au service de l'habiter, ici et maintenant.
Flux, temps, vivre, constituent les matériaux communs du projet d'architecture.

HABITAT
SOCIÓPOLIS València, 2004-2007
Vicente Guallart, Ábalos & Herreros, FOA, Manuel Gausa, Toyo Ito, Duncan Lewis + Block, Greg Lynn Form, MVRDV, Willy Müller, No.MAD Arquitectos, R&Sie, Sogo Arquitectos, José María Torres Nadal architectes

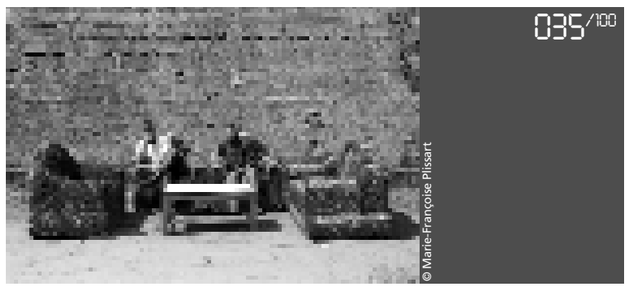


S'inspirant du quartier Weissenhofsiedlung à Stuttgart de 1927 avec un plan masse dû à Mies van der Rohe ou de celui d'Interbau à Berlin représentatif de l'architecture moderne de l'après-guerre où le logement se rêvait au milieu de grands parcs, l'opération Sociópolis affiche l'ambition d'inventer la ville et les formes de vie à l'ère des technologies de l'information et de la communication, tout en recyclant les qualités de la ville historique fondée sur les espaces publics. À la périphérie de Valencia en Espagne, cette expérience joue de la dichotomie ville/campagne en créant ex-nihilo du *rurbain*. Elle utilise l'agriculture, élément référent, comme vecteur de conception urbaine. À partir de voies déjà existantes, le projet prévoit une concentration importante d'équipements (culturels, sportifs, éducatifs, centres pour personnes âgées...). Quant aux logements, ils seront conçus selon des typologies conformes à la composition hétérogène des ménages et familles recomposées.
Pour Vicente Guallart, coordonnateur du projet, Sociópolis devrait contribuer à une réflexion universelle sur un habitat solidaire, enterrer le débat ancien contre moderne, et promouvoir un rêve de ville adapté à nos sociétés *informationnelles,* un rêve de ville ordonnée par le temps. La nature cultivée formant en quelque sorte la matière du projet, le temps des saisons contient aussi l'espace virtuel. L'exigence de l'utopie, l'emportera-t-elle sur l'urgence du marketing ?

LOGEMENT, MATIÈRE DE LA VILLE
Vienne, Paris, Rennes
Nasrine Seraji architecte, Paris

Pour Nasrine Seraji, concevoir des logements signifie réunir l'architecture et l'urbanisme dans une même pensée *projetuelle* tout en s'appliquant à répondre aux questions et obligations imposées par la maîtrise d'ouvrage. À Vienne la demande concernait des appartements luxueux. En dotant les appartements d'au moins trois orientations, de terrasses ou loggias, en imposant des doubles hauteurs et des circulations réduites, elle propose aux habitants, par ces manipulations spatiales, une sensation de réelle vastitude.
À Paris, sur une parcelle relativement profonde en forme d'équerre, l'architecte conçoit pour des studios étudiants une « variété répétitive » faisant la part de besoins individuels spécifiques, tout en offrant un niveau de prestation équivalent. C'est sans doute à Saint-Jacques-de-la-Lande, près de Rennes, que Nasrine Seraji concrétise au mieux sa volonté de lier le logement à sa pensée sur la ville. Elle y crée de la densité dans un territoire lâche, joue de la pente et des courbes de niveaux et parvient à susciter dans l'intimité d'un cœur d'îlots le sentiment d'appartenance à un quartier, tout en profitant des avantages de sa situation dans un paysage complexe.

MÉTROPOLES AFRICAINES
KINSHASA République démocratique du Congo, 2004
Filip De Boeck, anthropologue et **Koen Van Synghel** architecte, Bruxelles



Que dire d'une ville, quand elle se révèle insaisissable parce que mouvante, changeante, instable selon le moment de la journée et que ni l'architecture, ni l'urbanisme n'apportent de clés à sa compréhension ? Comment regarder une ville comme Kinshasa quand son essence semble tenir dans son immatérialité ? Et la question, cent fois posée, une fois encore, revient. Qu'est-ce qui institue la ville ? Filip de Boeck et Koen Van Synghel se sont rendus à plusieurs reprises à Kinshasa avec Marie-Françoise Plissart, photographe, pour mettre en mots ce qui leur semblait constituer cette ville aux infrastructures cassées, au fonctionnement imprévisible… Ils ont recueilli des paroles – de psychiatre, d'écrivains – et ont observé en se focalisant sur certains lieux de la ville, anodins et toujours en mouvement, de quelle façon les Kinois étaient les premiers fabricants de leur urbanité.
La ville de Kinshasa existe alors dans ce qui s'observe mais qui ne s'énonce pas, créant sa temporalité au plus près de la vie de ses habitants. Le temps fait l'histoire, instruit la perception et construit l'espace physique.

DARFOUR 2004
KHARTOUM Soudan, 2004
Eric Denis géographe, **Claude Iverné** photographe, Paris

Comment donner à comprendre une ville : Khartoum, et une région : le Darfour sans se laisser happer par l'immédiateté de l'urgence et son traitement télévisuel ? Les tableaux et les cartes présentés dans l'exposition informent sur la répartition régionale de la population, le partage du pouvoir, l'inégalité d'accès aux services... tous éléments déterminants pour comprendre les conditions de l'habité selon l'appartenance sociale. Les textes et les images complètent ces données qui, pour le Darfour, mettent en perspective les réalités des mutations subies par cette région depuis plus de vingt ans (comme les mouvements de peuplements modifiant radicalement les conditions environnementales et politiques). Les longues files de femmes et d'enfants en attente de distribution de nourriture, diffusées par les Journaux télévisés, pour autant ne disent rien du Darfour, mais illustrent une conséquence des transformations structurelles du Soudan. Khartoum, quant à elle, est « devenue entre l'Afrique, le monde arabe et la finance islamique, un puissant pôle économique représentatif de la globalisation. »≈ Comme toute métropole, elle exacerbe les inégalités. La richesse est là, elle côtoie la détresse des réfugiés qui, venus du sud du pays, apprennent très vite que les implacables lois du marché ne leur donnent aucun droit à un logement.

faire habiter l'homme, là, encore, autrement
Est-Ouest / Nord-Sud
E-W / N-S
> séquence 3 **17.03.05 /29.05.05**
arc en rêve centre d'architecture bordeaux

exposition
du jeudi 17 mars 2005
au dimanche 29 mai 2005
tous les jours sauf lundi et jours fériés
de 11h à 18h
nocturne le mercredi jusqu'à 20h

visites commentées sur rendez-vous
le mercredi de 18 h à 20 h
et le mardi, jeudi et vendredi
de 12 h à 14 h
contact : 05 56 52 78 36

conférences
forme et horizon des villes
Jean Attali philosophe, Paris
jeudi 17 mars 2004
18 h 30

Kinshasa
Filip De Boeck anthropologue, Bruxelles
jeudi 12 mai 2005
18h

Nasrine Seraji architecte, Paris
jeudi 26 mai 2005
18h

droit d'entrée Entrepôt
plein tarif : 5,50 €
tarif réduit : 3,00 € + de 65 ans,
groupe + de 10 personnes,
passeport « bienvenue à Bordeaux »
gratuit *: –18 ans, étudiants, groupes scolaires avec accompagnateurs, demandeurs d'emploi, handicapés et le 1er dimanche de chaque mois*

conférences
cycle mensuel le jeudi à 19h
salle de conférences à l'Entrepôt
(entrée libre)

éditions
(arc en rêve / Birkhäuser / Actar éditeurs)
affiches, cartes postales, catalogues.

visites de bâtiments
commentaires d'architecture
sur rendez-vous

animations
proposées aux écoles maternelles
et élémentaires, collèges et lycées,
centres sociaux et de loisirs / sur inscription

administration
du lundi au vendredi
de 9h à 13h et de 14h à 19h

presse - relations publiques
contact : 33 (0)5 56 52 78 36

informations
33 (0)5 56 52 78 36
info@arcenreve.com
www.arcenreve.com

MAIRIE DE BORDEAUX

direction de l'architecture et du patrimoine
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
direction régionale des affaires culturelles Aquitaine

faire habiter l'homme, là, encore, autrement
Est-Ouest / Nord-Sud **> séquence 3**
E-W / N-S

Manifestation placée sous le haut patronnage de
Renaud Donnedieu de Vabres Ministre de la culture et de la communication
Hugues Martin député-maire de Bordeaux

arc en rêve consacre son action depuis vingt cinq ans à la diffusion de l'architecture contemporaine. Pour faire partager le plaisir d'architecture. Parce que dans leur démarche créatrice, les architectes comme les artistes nous donnent ce que nous ne savons pas encore voir. Parce que créer le désir, c'est capter quelque chose de ce souffle étranger qui fait basculer le regard, qui fait sortir du bruit ambiant, qui stimule le goût. Parce que faire œuvre d'invention en architecture c'est porter une vision du monde, et rechercher encore et toujours comment faire habiter l'homme. Nous nous attachons à construire un espace des langues multiples qui ouvre à l'utopie.

Dans un monde où les repères des sociétés humaines s'épuisent avant de disparaître, où la peur de l'appauvrissement des ressources de la planète grandit, ne sommes-nous pas davantage préoccupés par la perte que par l'élaboration nécessaire de nouveaux modes de pensée pour voir et comprendre un déjà là ?

Le cycle d'expositions et de rencontres **Est-Ouest / Nord-Sud, faire habiter l'homme, là, encore, autrement**, inauguré le 27 mai 2004 à Bordeaux est précisément consacré à des travaux qui aux quatre coins du monde contribuent au renouvellement de la pensée et de la création architecturale.
En quoi l'architecture dessine-t-elle les nouveaux fondements de notre civilisation urbaine ?
Comment penser tout à la fois le local et le global, le proche et le lointain, l'urgence et le temporaire, les migrations et les frontières, le confort et le beau, le luxe et le nécessaire, le rêve et l'utile.
Comment penser l'architecture ?

La confrontation des réalisations, expérimentations, situations urbaines, la diversité des projets présentés mettront en évidence la circulation des idées et des pratiques à travers le monde. Travaux d'architectes, d'artistes vidéastes et photographes, les œuvres exposées seront autant de sujets, objets ou prétextes à débattre ou à réfléchir aux enjeux qui se posent aux sociétés urbaines du début du XXIe siècle.

Comment les architectes conçoivent-ils l'architecture et la ville pour des populations tentées souvent par des replis identitaires, ou l'obsession sécuritaire ? À quoi sert le design quand il s'agit de répondre au besoin essentiel de donner un toit ? Comment l'architecte gère-t-il le passage du désir de l'œuvre absolue à la réalité du projet dans ses forces contraignantes – qu'il s'agisse de programmes exceptionnels, supports d'œuvres majeures, ou de programme ordinaires enjeux de la création du cadre de vie ?
En quoi l'hybridation des démarches à l'œuvre dans le champ pratique et théorique de l'architecture, de l'urbanisme et de l'art – impliquant les sphères économiques, culturelles et sociales – invente-elle de nouveaux modes de faire l'architecture et anticipe de nouvelles formes de vie et de production de l'espace, au service de « l'habiter » ?

Michel Jacques, architecte, a conçu la scénographie comme un environnement documentaire, avec la diversité des propos et les interrogations propres aux auteurs. Le visiteur est immergé dans la complexité du contexte désormais mondialisé de l'architecture.
Le programme **Est-Ouest / Nord-Sud, faire habiter l'homme, là, encore, autrement** renouvelle avec la troisième séquence les thématiques abordées par de nouveaux projets, et pose un regard sur l'Afrique. Un cycle de conférences et de débats complète la manifestation.

Francine Fort, directrice d'arc en rêve centre d'architecture

exposition conçue et réalisée par
arc en rêve centre d'architecture

commissariat de l'exposition
Francine Fort *direction générale*
Michel Jacques *architecte, auteur de la conception visuelle et scénographique*

assistés de
Sylvie Groueff *pour la programmation et les rencontres*
Charlotte Hüni *pour la coordination*

avec les interventions de
Cyrille Brisou *pour la scénographie*
Delphine Costedoat *pour les textes de l'exposition*
Alan Gentil *pour la réalisation*
Emmanuelle Maura *pour le graphisme*
Christine Mendy *pour le graphisme*

collaborations spéciales
Pierre Fossey *pour la réalisation audio-visuelle*
Franck Tallon *pour la signalétique*

pour la construction critique
François Chaslin *architecte, critique*
Françoise Fromonot *architecte, critique*
Philip Golub *spécialiste en relations internationales*

avec le soutien de
Tollens Lafarge Peintures
Ingérop

graphisme : arc en rêve centre d'architecture

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

faire habiter l'homme, là, encore, autrement
Est-Ouest / Nord-Sud
E-W / N-S

• **PALM ISLAND**, DUBAÏ • **ESTUDIO LATINO,** HOUSTON, LA HAVANE, SAN-JOSE / **A-company, Bill Price inc., Ciudadcity, University of Houston** • **FABULA RASA / archi media, Fiona Meadows, Frédéric Nantois** Paris • **TRANSITSPACES, BERLIN-MOSCOU / Bauhaus Kolleg, Bauhaus Dessau Fondation** Dessau • **KINSHASA / Filip De Boeck, Koen Van Synghel** Bruxelles • **HABITER LES SQUELETTES,** JAKARTA, RIO, SÃO PAULO / **Coloco** Paris • **DARFOUR / KHARTOUM / Eric Denis, Claude Iverné** Paris • **ORANGE FARM PROJECTS,** JOHANNESBOURG / **Peter Fattinger, Sabine Gretner, Franziska Orso** Vienne • **SOCIÓPOLIS,** VALÈNCIA / **Vicente Guallart, Ábalos & Herreros, FOA, Manuel Gausa, Toyo Ito, Duncan Lewis + Block, Greg Lynn Form, MVRDV, Willy Müller, No.MAD Arquitectos, R&Sie, Sogo Arquitectos, José María Torres Nadal** • **PAU, MONTPELLIER, MARSEILLE / Zaha Hadid** Londres • **LE RÉFECTOIRE DES VENDANGEURS,** POMEROL / **Herzog & de Meuron** Bâle • **MAISON DES FEMMES,** SÉNÉGAL / **Saija Hollmén, Jenni Reuter, Helena Sandman** Helsinki • **TOWNSHIP EN CONSTRUCTION,** SOWETO / **Christophe Hutin** Bordeaux • **THÉÂTRE,** MATSUMOTO / **Toyo Ito** Tokyo • **HERMITAGE,** SAINT-PÉTERSBOURG / **OMA Rem Koolhaas** Rotterdam • **PACHACUTEC, LA VILLE DES MIGRANTS,** LIMA / **Guillaume Lavergne, Michaël Leymarie** Bordeaux • **LA MOSQUÉE CARREFOUR,** URUMQI, CHINE / **Jean-Paul Loubes** Bordeaux • **HABITAT D'URGENCE,** RWANDA, TCHÉTCHÉNIE, KURDISTAN IRAKIEN / **Médecins Sans Frontières** • **MAISON-ATELIER,** SYDNEY / **Glenn Murcutt, Wendy Lewin** Sydney • **M.I.U. VI / Lucy Orta** Paris-Londres • **IRAQ, 2001 / Sophie Ristelhueber** Paris • **LOGEMENT, MATIÈRE DE LA VILLE,** VIENNE, PARIS, RENNES / **Nasrine Seraji** Paris • **COMPOSED / URO1.ORG** Chili •

> séquence 3

exposition + conférences du 17 mars 2005 au 29 mai 2005

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

architecture
ville
design

Entrepôt
7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
www.arcenreve.com

tél. 33 (0)5 56 52 78 36
fax 33 (0)5 56 48 45 20
info@arcenreve.com

REFUGES
FABULA RASA
archi media, Fiona Meadows, Frédéric Nantois architectes, Paris

© archi media

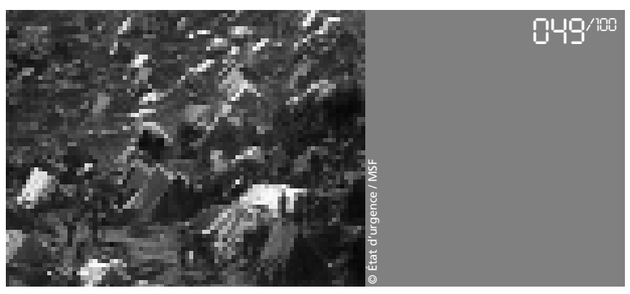
À la fin du xxe siècle, la peur de l'autre a rendu indissociables bonheur, argent et sécurité. Être heureux passerait par la maîtrise de son environnement, une réglementation décidée et acceptée par tous, constituant le droit d'entrée de quartiers ou villes. Les *gated communities* existent aujourd'hui sur chaque continent et se thématisent. Réservées aux familles, aux personnes âgées, aux gays…, elles constituent pour des populations de plus en plus nombreuses, l'évolution naturelle de la vie urbaine. Les *Sun Cities* sont une illustration de ce futur de la ville où les habitants, pour s'installer, doivent afficher au moins 55 ans et se soumettre à une autorité locale. Prisonniers volontaires, disent les architectes d'archi media, ces habitants, *sécurisés* oublient le sens du rassemblement et de l'échange, et qu'une utopie réalisée est toujours mortifère...
Aujourd'hui, la perfection serait donc de vivre entre soi, sous le regard de l'autre, indifférent. Alors que l'anonymat des grandes villes participe depuis des siècles à leur attractivité. Pour autant, une citadelle peut-elle exister sans risquer d'être un jour conquise par ceux-là même qu'elle exclut ?

HABITER LES SQUELETTES Jakarta, Rio de Janeiro, São Paulo, 2004
Coloco collectif, architectes, Paris

© Coloco

Depuis une quinzaine d'années, des immeubles abandonnés du centre de São Paulo sont l'objet de la convoitise des sans-logis. Plusieurs familles s'approprient illégalement un bien délaissé par le propriétaire, commencent par y camper tout en débutant les travaux de rénovation. Quelques années plus tard, la façade ressemble à un patchwork : briques et carrelages sont dépareillés, grilles et fenêtres ont des dimensions fantaisistes...
Entre-temps, avec l'aide d'avocats habiles à manier les astuces de la législation, l'immeuble sera devenu une copropriété, les charges seront réglées par les occupants. L'illégalité retrouvant le chemin de la légalité après l'emprunt de maints détours. L'inventivité de ces autoconstructions, de ces squelettes habités, n'a pas échappé aux architectes du collectif Coloco. S'appuyant sur leurs observations menées d'abord à São Paulo, puis dans d'autres villes de par le monde, ils mettent au point des prototypes et des processus de construction et d'auto-organisation qu'ils mènent en partenariat avec les futurs habitants.

HABITAT D'URGENCE Rwanda, Tchétchénie, Kurdistan irakien
Médecins Sans Frontières



© État d'urgence / MSF

Il y aurait aujourd'hui de par le monde 40 millions de personnes *déplacées* ou *réfugiées*. Ces nouvelles terminologies s'appliquent à des situations spécifiques : *déplacé*, se dit de quelqu'un contraint de quitter son village, sa région mais ne franchissant pas de frontière. *Réfugié*, désigne des individus qui, chassés de leur pays, se mettent en quête d'un nouvel État prêt à les accepter dans leur dénuement. Beaucoup se retrouvent dans des camps d'urgence, de transit ou autres lieux destinés, comme l'indique ce vocabulaire, à les protéger et à les stabiliser temporairement. Pourtant dans ces mondes clos, prévus pour ne pas durer, des générations naissent, deviennent adultes. Des anthropologues voient dans ces camps qui se pérennisent, une nouvelle condition urbaine tout en sachant qu'ici, la ville jamais ne pourra advenir. Là où le vide a permis l'édification d'un camp, succède la béance d'un monde social, économique et politique.
Le montage vidéo présenté dans l'exposition montre les compétences acquises par Médecins sans frontières dans différentes régions du globe pour construire et organiser spatialement, en l'espace de deux ou trois jours, de quoi abriter, nourrir, soigner, protéger ces populations. Ces dernières tentent d'investir ces abris en reproduisant autant que faire se peut leur mode d'habitat d'origine.

M.I.U. VI 2002
Lucy Orta artiste, Paris-Londres

© Musée d'art et d'histoire de Cholet, JJ Crane

Préserver son intimité quand le chez-soi s'arrête aux frontières de son corps ? Quand ce dernier devient un Body Architecture, selon l'expression de Lucy Orta ? Où trouver refuge quand le milieu environnant se révèle hostile ? Comment habiter quand l'errance devient un mode de vie obligé parce que chassé de sa région, de son pays ?
Les travaux des artistes fondés sur l'exploration des problèmes sociétaux surprennent et heurtent parfois. Les pièces de Lucy Orta sont souvent (toujours ?) brutales. Leurs couleurs franches n'adoptent aucun détour pour dire la réalité de nos (violentes ?) sociétés urbaines. Pour les SDF, sans-papiers, individus économiquement fragilisés, elle conçoit des habitacles à la mesure de leur dénuement, des sur-peaux incluant un kit de survie. Le M.I.U VI (Mobile Intervention Unit) nous interroge sur les conditions de vie d'une catégorie de population en constante augmentation, les migrants circulants. Ceux-ci parviennent à s'insérer dans le monde du travail (parfois illégalement) par des va-et-vient entre différents pays (mouvements régulièrement observés depuis quelques années entre l'est et l'ouest de l'Europe).

PALM ISLAND Dubaï

© Nakheel

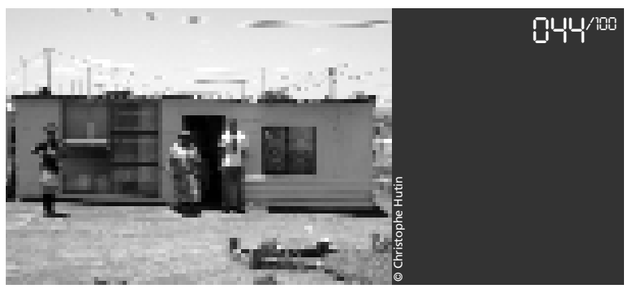
À vendre : villa avec plage et piscine privées sur île artificielle en forme de palmier !
Cette offre est encore à saisir au large de Dubaï dans les Émirats Arabes. Une première île en construction devrait être livrée à ses différents acquéreurs au cours de l'année 2006 ; une seconde est en vente ; une troisième planifiée. Les programmes ? 120 km de plages, 50 hôtels, 2 marinas, 2 500 villas pour un million de dollars chacune. Tout cela impliquant le déplacement de 100 000 m³ de sable pour construire les assises nécessaires à l'édification du bâti ! Propriétaires et touristes fortunés seront luxueusement accueillis à Dubaï, la Singapour du Moyen-Orient.
Anticipant, dès les années 1980, la pénurie annoncée de ses ressources pétrolières, l'Émirat a su mettre à profit les bouleversements du monde et les guerres de la région pour occuper une place stratégique au niveau économique : ouverture d'un nouveau port, et aéroport, infrastructures assurant au mieux le débarquement, reconditionnement et réexpédition de marchandises. Avec la disparition de l'URSS, les années 1990 voient poindre une nouvelle clientèle avide de biens de consommations, de soleil, de mer et de sécurité. Des projets pharaoniques s'ensuivent : parcs à thèmes, shopping malls, piste de ski artificielle et les palm islands. La suite est d'ores et déjà prévue : 300 nouvelles îles reprenant la configuration d'un planisphère.
Objectif affiché :10 millions de visiteurs en 2007, 40 en 2015.

APRÈS-DESTRUCTION
IRAQ, 2001
Sophie Ristelhueber photographe, Paris

© Sophie Ristelhueber

Images de ruines dans le désert irakien prises après le bombardement d'une palmeraie : étranges photos devant lesquelles il est difficile de ne pas s'arrêter. Des photos saisissantes, simples dans leur composition, riches de ce qu'elles ne disent pas, mais induisent.
Et c'est la justesse de la distance qui impressionne. Celle où vous tient Sophie Ristelhueber. Vous êtes en arrêt face aux images. Vous regardez le paysage, vous le ressentez, vous entendez son bruyant silence qui vous porte. C'est un temps arrêté pour longtemps qui est ici représenté. Un temps qui parle au présent de la violence que ce territoire a subie et de celui, nécessaire, qu'il lui faudra prendre pour, sans perdre la mémoire, revenir aux vivants. Un temps d'absence qui pour autant ne fige pas le territoire, ne le réifie pas.
La capacité de Sophie Ristelhueber à manier la distance ne s'arrête pas là. Elle reste maître du regard que vous portez, non sur sa photo, mais sur la violence paisible qu'elle vous impose. Car si vous pouvez ressentir ces paysages doux-amers, c'est qu'elle maîtrise aussi la juste distance au moment de la prise de vue.

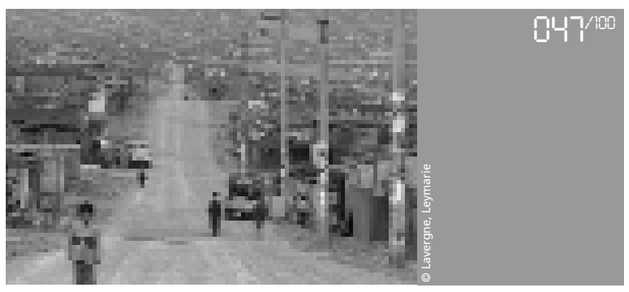
PRÉ-URBANISATION
TOWNSHIP EN CONSTRUCTION Soweto, 2005
Christophe Hutin architecte, Bordeaux



© Christophe Hutin

À Orange Farm ou Freedom Park, périphéries de la périphérie de Johannesbourg, qui ont vu depuis dix ans l'afflux massif de populations déshéritées, le gouvernement sud-africain procède à la construction intensive et en dur de maisons standard. Ces parallélépipèdes simples (6x6 m), en parpaings de brique, baptisés maisons RDP (du nom du Reconstruction and Development Program), remplacent progressivement les *shacks* (abris de tôle) des bidonvilles (*squatter camps*). La démarche adoptée par l'architecte Christophe Hutin, qui mène depuis deux ans sur ces secteurs un travail d'étude affiné, n'est pas celle de la dépréciation convenue et en bloc de cette politique urbaine. Là où nécessité fait loi, la fonction l'emporte bien évidemment sur la forme. Même si plus tard, et dans un monde meilleur, sans sida, sans chômage, le temps viendra sans doute de faire œuvre d'architecture. Les images de ces zones incertaines, montrent l'inventivité conceptuelle des habitants qui, dans ses improvisations poétiques, semble inépuisable – inouïe en regard de la pauvreté des moyens mis à leur disposition. Avec tact, l'architecte présente un état des lieux à la fois objectif et sensible du panorama ambigu de ces villes en marche, impressionnantes dans leur inébranlable désir de vie.

PACHACUTEC, LA VILLE DES MIGRANTS Lima, 2002
Guillaume Lavergne, Michaël Leymarie architectes, Bordeaux



© Lavergne, Leymarie

Pachacutec, situé à une trentaine de kilomètres du centre de Lima, est un territoire qui fut d'abord investi spontanément par des populations en quête de terrains pour s'installer au bout de leur errance. Le gouvernement est intervenu dans un second temps pour imposer des mesures de planification et tenter de limiter l'expansion d'un urbanisme qu'il n'avait pas décidé.
Pachacutec est aujourd'hui devenu un premier point de chute pour des migrants et constitue pour eux un sas d'intégration urbaine. Mais, alors que la population atteint 100 000 habitants, aucune infrastructure ne permet d'envisager un développement cohérent avec le reste de la métropole. L'auto-gestion et l'auto-construction caractérisent son fonctionnement.
Pachacutec peut-elle devenir un modèle modifiant par là même notre perception de ces processus irrépressibles ? Au-delà de la fascination, il s'agirait de déterminer le pouvoir structurant de ces phénomènes et d'étudier leur potentiel d'intégration économique et social.

NOUVELLES FRONTIÈRES
TRANSITSPACES, BERLIN-MOSCOU 2004
Bauhaus Kolleg, Bauhaus Dessau Fondation Dessau

© Bauhaus Kolleg V

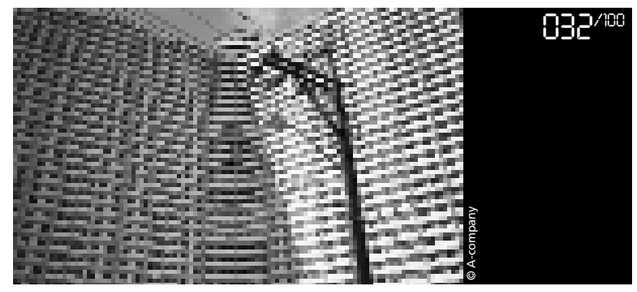
Transitspaces est une démarche *À la recherche de...* menée par des étudiants de l'école de Dessau en quête des modes d'urbanisation en Europe de l'Est de l'après-mur. 36 heures sont nécessaires pour rejoindre en bus Moscou de Berlin. Ce corridor a été durant les 300 dernières années de l'histoire européenne la zone géostratégique la plus sensible aux événements. C'est encore sur cet axe que, pour les étudiants de Dessau, s'inventeraient et se définiraient aujourd'hui les nouvelles formes urbaines des peuples européens, de nouvelles pratiques spatiales dues notamment à la mobilité accrue des populations et à la perméabilité naturelle des territoires bordant les infrastructures. L'observation réalisée par les étudiants sur huit lieux choisis en fonction de l'intérêt de leur localisation sur ce *corridor métropolitain*, considéré comme une entité urbaine, leur permet d'évoquer des mutations en cours, lesquelles se concrétiseraient en premier lieu par la reconnaissance implicite de l'existence de bribes de culture commune propres aux usagers de cet axe. Varsovie et son club de travailleurs, Minsk et son espace public de l'ère post-socialiste, Orscha et sa station service, Smolensk, Moscou, Saint-Pétersbourg… sont les étapes retenues pour tenter de percevoir à travers les échanges l'émergence d'un nouveau type de territoire métropolitain.

LA MOSQUÉE CARREFOUR Urumqi, 2004
Jean-Paul Loubes architecte, anthropologue, Bordeaux

© Jean-Paul Loubes

Sept millions d'Ouïgours sunnites peuplent la région autonome du Xinjiang (Chine), dont la capitale est Urumqi. Dans un contexte de ruée vers l'ouest, et ses ressources géostratégiques, il semble que le gouvernement chinois ait voulu donner quelques gages aux Ouïgours. D'où l'aménagement en 2003, au centre d'Urumqi, du complexe urbain dit Cultural Ethnic Street. Parfaitement approprié par la population, il comprend un centre commercial, dirigé par le groupe Carrefour. Logé dans un édifice aux allures de mosquée, il constitue le 42e hypermarché chinois du groupe. Lieux de culte, bazars, forum pour fêtes publiques complètent cet ensemble. Ici, la religion est inséparable de la culture, et cette architecture se rattache sans ambiguïté aux valeurs arabo-islamiques des Ouïgours. Le complexe reprend la configuration d'un espace urbain caractéristique des villes d'Ouzbékistan : le *kosh*, fondé sur le vis-à-vis de portails monumentaux qui découpent dans le tissu irrégulier et saturé des ruelles un espace de respiration. Cet emprunt n'a rien d'étonnant : il permet de « recharger » un vocabulaire urbain dans une ville elle-même « en fabrication ».

COOPÉRATIONS
ESTUDIO LATINO
Houston, La Havane, San José, 2004
A-company, Bill Price Inc., Ciudadcity, University of Houston



© A-company

Poursuivant son exploration des modes de vie urbains et l'exercice de l'architecture engagée dans le social, A-company expose trois situations urbaines. À partir d'observations sur le fonctionnement de villes *informelles* dans le monde, l'agence pluridisciplinaire et ses partenaires font des propositions afin d'adopter quelques résolutions pour améliorer les conditions de logement de la population, contribuer à de meilleures pratiques pour le développement durable et surtout susciter des modes de gestion amenant un meilleur partage des ressources. La situation de la ville d'Houston, dont les habitants passent un quart de leur temps dans l'habitacle de leur voiture, devrait alerter le gouvernement du Costa Rica dont l'urbanisme en cours semble prendre ce même chemin. À San José, A-company suggère notamment de réaménager une ancienne voie ferrée et ses abords à l'usage des piétons et des cyclistes pour recréer des liens avec des quartiers excentrés. À La Havane, où A-company décèle quatre villes en une (historique, capitaliste, communiste et contemporaine), les immeubles sont démolis faute d'entretien et de volonté politique. L'agence propose la mise en place d'un processus de rénovation en y associant les habitants.

ORANGE FARM PROJECTS Johannesbourg, 2003
Peter Fattinger, Sabine Gretner, Franziska Orso architectes, Vienne

© Peter Fattinger

Quelle signification la fin de l'apartheid en Afrique du Sud revêt-elle pour de jeunes étudiants en architecture européens âgés d'une vingtaine d'années ? Comment enseigner l'architecture quand la conscience de conditions urbaines difficiles vous semble déterminante pour les futures responsabilités de vos élèves ? C'est en réinterrogeant les enjeux de l'architecture dans les turbulences du monde contemporain que la délicate rencontre entre deux cultures a lieu, deux modes de vie qui s'ignorent jusqu'à ce qu'un projet commun les réunisse. Dans le cadre d'un programme d'aide pour l'amélioration d'un township de *Jo'burg*, des architectes et professeurs ont avec leurs étudiants viennois et les habitants du quartier, conçu et réalisé deux équipements (salles de classes et un bâtiment pour des sans-logis) dans un processus d'autoconstruction, utilisant en partie des matériaux de récupération. En se plongeant dans la réalité urbaine de Johannesbourg, la répartition spatiale de sa population, la typologie des quartiers riches et pauvres, en contribuant à concrétiser un *programme d'aides internationales*, le défi était de se donner les moyens pour proposer des éléments de réponse à : comment faire habiter dans ce monde-là ?

MAISON DES FEMMES Rufisque, 2001
Saija Hollmén, Jenni Reuter et Helena Sandman architectes, Helsinki

© Juha Ilonen

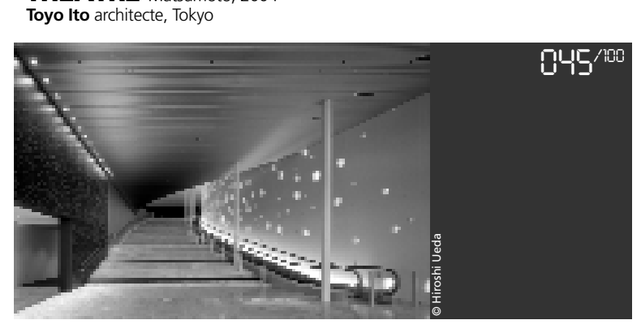
Livrée en octobre 2001, la maison des femmes de Rufisque a été réalisée par trois jeunes architectes finlandaises, grâce au soutien financier de la Finlande et de l'association sénégalo-finlandaise ARC. Le centre est consacré à diverses activités de formation et d'insertion. Conçu comme une maison urbaine de Rufisque, il comprend plusieurs bâtiments disposés autour d'une cour intérieure. Outre les parpaings de béton utilisés pour la structure, les architectes ont employé des matériaux de récupération : jantes de roues d'automobile recyclées pour les bouches d'aération, vieilles bouteilles de verre découpées et assemblées en « briques » pour laisser passer la lumière. Le toit est en tôle ondulée et le plafond isolant est constitué d'une natte épaisse de pailles entrelacées. La couleur retenue pour l'enduit extérieur donne au bâtiment une identité spécifique. Le centre a reçu dès son achèvement le nom de Kër Xonq – la Maison rouge. Cette réalisation dédiée aux femmes de Rufisque, en faisant appel à une main d'œuvre et à des ressources locales, dépasse ses objectifs initiaux et constitue un modèle original d'architecture écologique, efficace et inventive.

INVENTION ARCHITECTURALE
LE RÉFECTOIRE DES VENDANGEURS Pomerol, 2003
Herzog & de Meuron architectes, Bâle

© Jean-Christophe Garcia

Le réfectoire des vendangeurs réalisé par Herzog & de Meuron à Pomerol se greffe sur un bâtiment du xviiie siècle, simple parallélépipède en pierre de taille de deux niveaux, coiffé d'un toit de tuiles. Partant du porche d'entrée existant, les architectes suisses ont imaginé un prisme de béton qui traverse de part en part le volume ancien, débordant au nord des deux tiers sur son emprise. Sol, murs, toit, plafonds sont entièrement conçus en béton lisse. Cette grande rigueur formelle, d'une extrême élégance, convoque des effets de télescopages visuels déroutants. Pentes, lignes, profondeurs, densités sont finement ajustées pour préciser l'incertitude. À l'intérieur, les parois de béton gris moiré composent avec le demi-polyèdre allongé du plafond un espace complexe et raffiné. Les deux grandes trouées lumineuses des baies projettent sur le sol des faisceaux de clarté crue, dessinent les arêtes du motif supérieur, tandis que d'étranges reflets s'allument ici et là au hasard des heures. En ce lieu quasi-monacal dans son austère dignité, la lueur mouvante et précieuse des grands vins joue sa partition noble et magique. Ici, l'œuvre prend corps loin du bruit de la ville, et tout contre la terre – le pays et le monde.

THÉÂTRE Matsumoto, 2004
Toyo Ito architecte, Tokyo



© Hiroshi Ueda

Le théâtre de Matsumoto se dresse sur le site de l'ancien centre culturel municipal, au cœur de la ville. Conçu pour accueillir le Saito Kinen Festival qui s'y tient chaque été, il comprend une grande salle de 1800 places, et une salle plus modeste réservée à diverses manifestations locales. Le plan retenu par Toyo Ito s'étire du nord au sud en une orchestration baroque mettant l'accent sur la fluidité des parcours tout en multipliant les effets visuels dramatiques. L'entrée principale s'ouvre à gauche sur le grand escalier qui conduit au foyer, puis à la salle de spectacle, dans un continuum spatial déroutant. Les courbes dynamiques qui dessinent les contours extérieurs de l'édifice trouvent à l'intérieur du théâtre un écho d'une tonicité organique envoûtante. Les panneaux de béton incrustés d'un semis aléatoire de plaques de verre qui composent l'enveloppe du théâtre induisent d'étranges jeux de lumière. Le raffinement des aménagements intérieurs s'associe avec l'âpreté inattendue d'éléments structurels spécifiques (les poteaux droits et nus). Toyo Ito brouille ici la carte des hiérarchies convenues pour aboutir à une réalisation dont l'extrême modernité tient au juste équilibre entre fonctionnalité optimale et injections pirates d'ingrédients impromptus.

PAU, MONTPELLIER, MARSEILLE
Zaha Hadid architecte, Londres

© Zaha Hadid

Le sud de la France se montre conquis par Zaha Hadid et son écriture architecturale si caractéristique, née de l'usage inventif du dessin. En l'espace de quelques mois, trois maîtres d'ouvrage ont décidé de lui confier la réalisation de leurs projets. À Montpellier, un curieux programme doit réunir des fonctions aussi diverses que les archives départementales, la bibliothèque centrale de Prêt et l'Office départemental des sports. C'est avec le dessin d'un grand mégalithe que Zaha Hadid a séduit le jury composé majoritairement d'élus.
À Marseille, elle érigera pour le siège social de la compagnie maritime CMA-CGM une tour de 25 étages à la structure légère et performante, embrassant dans un même élan deux volumes aux parois courbes, unifiés par une double peau de verre.
Enfin à Pau, la courbure du trait à tendance horizontale affirme l'assise du bâtiment. D'amples formes organiques se déploient et s'entrecroisent, formant deux entités imbriquées et asymétriques, mises en mouvement par des fulgurances de verre.
Sculptures urbaines, objets architecturés ou avènement d'une nouvelle avant-garde ? Le travail conceptuel mené depuis de longues années par Zaha Hadid aujourd'hui maîtrisé par l'outil informatique, semble désormais à même de convaincre les maîtres d'ouvrage dans leurs attentes programmatiques et formelles les plus diversifiées.

L'ERMITAGE Saint-Pétersbourg
OMA Rem Koolhaas architecte, Rotterdam

© OMA

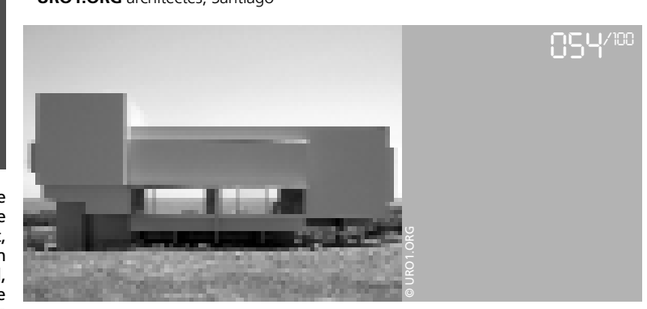
Le musée est-il un lieu de pèlerinage ou une usine ? Le désengagement des gouvernements et l'imbroglio des partenariats financiers ont tissé depuis la fin des années 1990 autour de ces lieux vénérables une fine toile aux allures de papier tue-mouches. Machineries culturelles valant par leur capacité à ingurgiter le plus grand nombre de visiteurs par an – avec passage obligé par la boutique souvenirs regorgeant de produits dérivés – les musées ont bradé leur âme. À l'heure où les marchands règnent en maître sur les temples de l'art, le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg s'offre comme une fantastique opportunité de redistribuer la donne. Préservé des outrages subis par ses homologues en vertu de son exception historique, l'Ermitage constitue pour l'équipe de l'OMA un formidable laboratoire d'expérimentations. Le collage est ici et toujours la règle : un concept à la fois culturel et scénographique, mais encore le thème majeur sous-tendant l'extension physique du contenu et du contenant. À l'enrichissement sans fin de la fabuleuse collection de l'Ermitage, répond le principe invétéré de l'extension par annexion – avalement – de son environnement bâti. Dans ce patchwork organique au désordre inspiré, Rem Koolhaas propose de voir un chantier de réflexion architectural et urbanistique. À la suite de la mission d'expertise et de diagnostic qui lui a été confiée, OMA est actuellement chargé de la réhabilitation du bâtiment de l'État-Major voisin, future annexe de l'Ermitage. Sa proposition offre une alternative à la pathologie muséale aiguë de notre temps.

MAISON-ATELIER Sydney, 2004
Glenn Murcutt, Wendy Lewin architectes, Sydney

© Anthony Browell

L'Australie chérit ses écosystèmes et ses paysages, qu'elle revendique comme des facteurs essentiels de son identité culturelle. Depuis plusieurs décennies, ses architectes testent des manières nouvelles d'habiter ce continent immense, en osmose avec sa nature omniprésente, dans le respect de ses lois vitales. Glenn Murcutt est sans doute le plus exemplaire d'entre eux. Ses maisons se veulent des mécanismes raffinés, en phase avec leur environnement, économes en énergie grâce à leurs dispositifs passifs de contrôle climatique. Avec Wendy Lewin, il a appliqué ce savoir-faire à la rénovation de leur lieu d'habitation et de travail, une maison banale, étroite et sombre, sur un seul niveau. La surface habitable a été doublée grâce à un ingénieux réajustement des niveaux et toutes les ressources mobilisées, en façade et en toiture, pour assurer le dialogue entre l'intérieur et l'extérieur et ces nouveaux espaces : des baies vitrées, redoublées par des filtres en lattes de bois ; de grands pans de verre à bords vifs pivotant sur des bras articulés, des impostes basculantes, un auvent en visière ; et des lanterneaux qui captent la lumière, mais aussi les brises, venues de la mer toute proche. Texte de Françoise Fromonot

COMPOSED - PROTOTYPE M7 Tunquén, 2003
URO1.ORG architectes, Santiago



© URO1.ORG

M 7 est une maison de week-end construite avec un budget d'environ 7 000 € par un collectif d'architectes chiliens saisissant cette commande pour repenser les conditions de conception d'une architecture conforme au contexte économique néo-libéral de leur pays. L'impossibilité de louer des engins de chantier à proximité de ce site semi-sauvage a en partie déterminé le système constructif basé sur un ensemble de composants modulaires industrialisés dont l'association permet de construire des logements de tailles et de types différents formant un ensemble monolithique. La logique d'assemblage offre une grande liberté des aménagements intérieurs en jouant notamment sur différents niveaux de plancher, création de recoins et une capacité de grandes surfaces vitrées.
Cette maison, située face à l'océan Pacifique, est en fait un prototype destiné à commercialiser une production architecturale contemporaine dont le coût est estimé à 290 €/m². Développant de nouvelles stratégies productives pour une fabrication en série et des livraisons à flux tendu, M 7 s'agence à partir de trois tailles de modules. Ses concepteurs le considèrent comme une alternative aux constructions standard basiques, dans lesquelles vivent 40 % des Chiliens, pouvant effacer la pauvreté architecturale de la majorité des logements.
Mais M 7 porte en lui le germe originel d'une déviance possible : devenir *l'objet du désir* d'une classe moyenne s'offrant ainsi, pour un prix modique, une résidence secondaire.

faire habiter l'homme, là, encore, autrement
Est-Ouest / Nord-Sud
E-W / N-S
> séquence 3 **17.03.05 /29.05.05**
arc en rêve centre d'architecture **bordeaux**